



WILMA RUDOLPH
ATHLÈTE/USA



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2667 DU 23 AU 29 JUILLET 2016 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



ENTREPRENEURIAT

Koffi Olomide côté business

La ville de Kinshasa a souvent été tournée en dérision par nombre d'artistes musiciens du fait de l'absence d'une grande salle de spectacle couverte à l'instar d'autres grandes capitales africaines. À peine le Grand Hôtel de Kinshasa, Roméo Golf et quelques espaces de fortune tentent de résorber le déficit, non sans peine. À la liste déjà réduite des salles VIP capables de contenir du beau monde pour des spectacles dignes d'éloges, il faudra désormais compter avec St James Hall. Bâti en plein Matonge dans la commune de Kalamu, le quartier chaud de Kinshasa, à quelques encablures de Molokai (le fief de Viva-la-Musica), le bâtiment s'étend de toute sa hauteur sollicitant les regards sous l'emprise du magnétisme que dégage son architecture futuriste.

PAGE 6

IFC/HUMOUR

Valéry Ndongo présente « Je suis noir et je suis raciste »

L'Institut français du Congo (IFC) accueille le 29 juillet la représentation du spectacle « Je suis noir et je suis raciste » écrit et mis en scène par Valéry Ndongo. Une plongée au cœur du

racisme tel qu'il est vécu dans la société contemporaine, en proie à une crise de ses valeurs et une augmentation inquiétante de l'extrémisme.

PAGE 4



MUSIQUE

Rapha Boundzéki, le poète, le linguiste et le pédagogue visionnaire incontesté

Vivien Stéphane Benazo, doctorant en linguistique française à l'Université Marien- Nguabi a mené une analyse linguistico-sémantique de « Parisien Refoulé » et « Parisien Retenu », deux titres de l'artiste compositeur et chanteur Rapha Boundzéki, alias « Aphara », décédé en mai 2008. Retour sur ces deux titres à succès pour saluer la mémoire de l'artiste congolais Rapha et rendre hommage à sa femme Marie Jacqueline Maziouka plus connue sous le pseudonyme de Jacquito wa Mpungu, décédé mercredi dernier.

PAGE 7

MUSÉE PAMOJA

Un projet ambitieux et avant-gardiste

PAGE 5



JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Donnez la main

Décidément nos artistes ne manquent pas d'initiatives. Et, c'est tant mieux. Après le grand Fela Kuti, grand businessman, producteur, arrangeur et éditeur de disque et le grand frère Youssou Ndour avec son studio ultra chic et la production d'œuvre artistique qui vont sans dire. De l'autre côté du fleuve congolais, le quadra koraman s'est saisi de cet instinct qui anime les grands esprits en érigeant au cœur de Kinshasa un espace de divertissement.

Aussi, un clin d'œil à Michelle Obama, l'épouse du président américain, qui fait sensation dans « Carpool Karaoke » créé par l'animateur britannique du Late Late Show, sur la chaîne CBS. Un concept qui consiste à faire chanter des stars de la chanson lors d'un covoyage d'exception. En s'y prêtant au jeu, Michelle Obama a offert à la toile des moments d'exaltations et d'exultations extrêmement émouvants.

Au nombre des initiatives que nous soutenons de tout cœur, le musée Pamoja, projet ambitieux dont le caractère panafricain séduit et suscite l'intérêt. Cette initiative a été saluée au plus haut niveau par le Président de la République. Nous le suivons de près jusqu'à sa phase de concrétisation.

Côté réseaux sociaux, une bonne nouvelle qui donne du baume au cœur. La gratuité à l'accès au réseau social le plus prisé au monde pour les personnes démunies au Nigéria. Cette correction de la fracture numérique vient éliminer des barrières et donner un accès plus facile à Internet.

Et pour finir, deux kings de la pop qui ont inventé leur style et entraîné toute une génération.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

2. MILLIONS \$

C'est la valeur du don en équipement médical que le Japon a fait au Congo, pour améliorer l'offre de santé.

Proverbe africain

« Celui qui désire la pluie doit aussi accepter la boue ».

LE MOT

Transcendance

☐ Ce terme indique l'idée de dépassement ou de franchissement. C'est le caractère de ce qui est transcendant, c'est-à-dire qui est au-delà du perceptible et des possibilités de l'intelligible.

Le transcendant est ce qui est au-delà, ce qui dépasse, surpasse, en étant d'un tout autre ordre. Par exemple, certains considèrent que l'esprit transcende la matière, d'autres que la matière est au-delà de l'esprit (donc inconnue).

Le terme est particulièrement, mais pas toujours, utilisé pour discuter la relation de Dieu au monde. La conception d'un Dieu par définition transcendant ne signifie pas, pour les croyants, qu'il serait totalement en dehors et au-delà du monde, ces notions d'en dehors et d'au-delà étant, elles, de ce monde - mais bien que sa nature n'est pas limitée à l'en dedans ou l'en deçà et qu'elle les inclut et les dépasse, que Dieu se manifeste ou non. Elle naît de la conception aristotélicienne de Dieu.

La phrase du week-end



Wilma Rudolph

« Ne sous-estimez jamais le pouvoir des rêves et l'influence de l'esprit humain. Nous sommes tous les mêmes, face à cette notion : le potentiel pour la grandeur est présent en chacun d'entre nous »

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions :

Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nounou

Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko

Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle

Mboussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service),

Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika

Service Sport : James Golden Eloué

(chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama

Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Durly Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustine Akono

Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice

Mampouya, Charlem Léa Legnoki,

Prosper Mabonzo, Séverin Ibara

Commercial : Méline Eta

Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat :

Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo

Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault

Chef d'Agence : Nana Londole

Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali

Coordonateur : Alain Diasso

Économie : Laurent Essolomwa, Gypse Oïssa

Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi

Sports : Martin Enyimo

Relations publiques : Adrienne Londole

Service commercial : Marcel Myande,

Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga

Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n°1430, commune

de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)

Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,

Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle

Adjoint à la direction : Christian Balende

Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,

Marie-Alfred Ngoma

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault

Secrétariat : Armelle Mounzeo

DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi

Suivi des fournisseurs : Farel Mboko

Comptabilisation des ventes, suivi des annonces :

Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi

Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo

Assistante commerciale : Hortensia

Olabouré

Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred

Moukenga

Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia

Assistante de direction : Sylvia Adhhas

Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maouakani

Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala

Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Myck

Mienet Mehdi,

Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Directeur adjoint : Guillaume Pigasse

Assistante : Marlaine Angombo

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo

Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi

Chef de production : François Diatoulou Mayola

Gestion des stocks : Elvy Bombete

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault

Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel

Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie

Mozali

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les

Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault

Hélène Ntsiba (chef de service),

Astrid Balimba

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale

www.lesdepêchesdebrazzaville.com

Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble

Les Manguiers (Mpila), Brazzaville,

République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle

Secrétaire général : Ange Pongault

ÉVOCACTION

Elie Wiesel et l'homme découpé

Elie Wiesel vient de mourir. Nous l'avions invité, il y a deux semaines, à participer à un dîner caritatif que je co-organisais. Il ne pouvait venir, mais nous a laissé un mot admirable que je me suis chargée de lire.

Florence Gabay

Il y a eu deux formules qui résonnent fortement dans mon cœur alors que nous l'avons perdu : « répondre ainsi à l'appel de celui qui souffre, entendre cet appel de l'humain à l'humanité qui l'entoure et lui répondre » ; ce mot parlait également de « cette exigence d'universalité, qui nous élève au-dessus des contingences politiques et historiques », et il concluait sur ces mots : « piliers de l'espoir ». Sont-ce les derniers mots publics d'Elie Wiesel ? Je me plais à le penser, car il s'agit d'un hôpital israélien qui soigne les enfants, quelles que soient leur confession ou leur provenance. Cela lui ressemble.

Mais alors que sa mort se perd déjà dans une actualité où un mort suit un autre, j'ai décidé d'ouvrir, quelques années après l'avoir lue d'une traite, *La Nuit*, ce chef d'œuvre littéraire qui lui fut inspiré par Mauriac, et dont la France s'est honorée d'être le premier éditeur. Ce livre d'ombres sans lumière, qui tente d'écrire l'extermination, qui enjambe à chaque page des milliers de cadavres – ce livre est un cri, jamais d'espoir, mais de terreur et d'abandon. Sans issues, on suffoque, et quelque chose se montre dans la cohorte des ombres de la nuit : l'homme y est découpé, de diverses manières. J'aimerais, pour rendre hommage à Elie Wiesel, confier au lecteur mes impressions de lecture.

Au début du roman, on lit cette phrase : « les déportés furent vite oubliés ». Au lendemain de la guerre, on se disait qu'ils avaient travaillé, durement peut-être, mais comme on le fait dans tous les camps de travail en temps de guerre. Leur silence, causé par d'innombrables raisons dont on a maintes fois fait l'exégèse, mêlé à la stupéfaction qui ressemblait souvent à de la méfiance, est dans le roman instantanément rompu, lorsque Moshé raconte une scène d'extermination par balle : « ...

Des bébés étaient jetés en l'air et les mitraillettes les prenaient pour cibles. » Comme le Zarathoustra de Nietzsche, Moshé veut raconter et on ne le croit pas, car il revient de là où seul il était, s'il est vrai que les rescapés sont des ombres aussi les uns pour les autres. Or, à ce moment du roman, l'extermination se poursuit, et prend bientôt dans ses griffes immondes le narrateur, et sa famille, en Hongrie où ils vivent. Elie Wiesel n'a pas une prose philosophique qui veut penser. Ce sont les situations qu'il décrit qui pensent. Elie Wiesel dit des déportés : « seuls dans le monde ».

L'humanité coupée, comme je l'appelle, l'est encore, coupée, quand il s'agit de séparer, au sortir du wagon, les femmes des hommes. Elie Wiesel ne le sait pas mais il ne reverra plus sa mère et sa sœur.

Humanité coupée, encore, par le *Sonderkommando*, où les détenus tuent les détenus, et dont le grand film récent, *Le Fils de Saül*, film immense, a tout montré, ou plutôt tout fait entendre (tant ce film donne à entendre plutôt qu'à voir). Humanité coupée, qui ne se soucie plus des morts ou supposés morts : « ... on se souciait peu de leur destin. On était incapable de penser à quoi que ce soit. Les sens s'étaient obstrués, tout s'estompait dans un brouillard », lit-on au chapitre trois. On envie celui qui risque sa vie pour atteindre la soupe abandonnée au moment de l'alerte, et on souhaite même, par jalousie, sa mort : « La jalousie nous dévorait, nous consumait comme de la paille. Nous ne pensions pas un instant à l'admirer. Pauvre héros qui allait au suicide pour une ration de soupe, nous l'assassinions en pensée. »

La compassion n'existe pas entre détenus. Elie Wiesel nous dit : « Mon père ploya d'abord sous les coups, puis se brisa en deux comme un arbre desséché frappé par la foudre, et s'écroula. J'avais assisté à toute cette scène sans bouger.



Elie Wiesel/DR

Je me taisais. Je pensais plutôt à m'éloigner pour ne pas recevoir de coups. Bien plus : si j'étais en colère à ce moment, ce n'était pas contre le kapo, mais contre mon père. Je lui en voulais de ne pas avoir su éviter la crise d'Idek. »

Voilà toute la force du livre de Wiesel qui n'a plus aucune compassion pour son propre père. Pourquoi ? car son père est un co-détenu. Son père, en ce sens, est mort en arrivant avec son fils dans le camp, car il est devenu anonyme aux yeux de son fils. Ils n'ont plus d'âme. Ils marchent, mais perdent petit à petit ce que Rousseau avait bien compris être le cœur de l'être humain, la pitié.

Bien entendu, parfois, elle revient. Mais alors, c'est une autre mort qui se révèle : celle de Dieu lui-même. Toute *La Nuit* est traversée par cette mort de Dieu – pas seulement de la foi, mais de Dieu lui-même. Elise Wiesel, juif, se rend-il compte que c'est comme le Christ, véritable source de la mort de Dieu, puisqu'il est littéralement, avec Jésus, mort ? Ou plutôt, presque comme le Christ, car nulle résurrection de cet enfant ne vient apporter le salut. *La Nuit*, et le témoignage d'Elie Wiesel, c'est cela : Dieu meurt à Auschwitz, littéralement. Car il n'est pas digne de sa création. Il y a une théodicée naïve chez Wiesel. Mais c'est d'autant plus puissant. Le mot du Christ sur la croix « pourquoi m'as-

tu abandonné », adressé à son Père, c'est le mot qu'adresse Elie Wiesel à Dieu lui-même. Homme coupé, là encore – de Dieu. Les « musulmans », ceux dont les fesses rachitiques ne mentent pas et qui sont alors déclarés, à vue d'œil, bons pour le crématoire, ces « musulmans » donc, comme on les appelait, sont privés pourtant de Dieu. Toutes ces questions, Dieu après Auschwitz, l'humanité perdue, les philosophes les ont posées. Elie Wiesel n'est pas philosophe. Il raconte. On lui a reproché son manque de fidélité aux faits. Reproche idiot, pour une raison au moins : la vérité des camps ne s'exprime pas seulement dans une description des faits bruts, si tant est que cela puisse exister : elle prend toute sa force dans le fait tel qu'il est perçu par celui qui va mourir. Or cette perception est bien différente de celle de l'historien. Ce qu'on perçoit en de telles conditions n'est pas seulement la brutalité des faits. Un passage me semble résumer le regard d'Elie Wiesel dans *La Nuit*, au chapitre sept, où le narrateur écrit, à propos de son père, mourant, devenu un fardeau pour lui : « Sa respiration était encombrée, épaisse. Il gardait les paupières closes. Mais j'étais persuadé qu'il voyait tout. Qu'il voyait maintenant la vérité de toute chose. » C'est cela que voit et nous fait voir Elie Wiesel.

En refermant *La Nuit*, je comprends enfin le sens des mots

qu'Elie Wiesel nous a adressés, il y a quelques jours, pour ce gala de charité pour l'hôpital Alyn : « répondre ainsi à l'appel de celui qui souffre, entendre cet appel de l'humain à l'humanité qui l'entoure et lui répondre » ; « cette exigence d'universalité, qui nous élève au-dessus des contingences politiques et historiques ». Ces mots ne sont plus creux. L'humanité se perd vite. L'homme est vite découpé. C'est le lien qui fait l'être humain, ce qui le relie aux autres, ses frères et tous les autres. Le déporté, déshumanisé (« découpé », au sens que j'ai essayé de montrer), est coupé des autres, et vit seul : « Écoute-moi bien, petit. N'oublie pas que tu es dans un camp de concentration. Ici, chacun doit lutter pour lui-même et ne pas penser aux autres. Même pas à son père. Ici, il n'y a pas de père qui tienne, pas de frère, pas d'ami. Chacun vit et meurt pour soi, seul. » Telle est la menace. Primo Lévi la voit moins directement.

Adieu, Elie Wiesel, dont le regard est aux dimensions de l'Homme. Tu voyais, au fond de ton miroir, le cadavre qui te regardait comme l'œil qui est dans la tombe. C'est ce regard, *La Nuit*. Mais désormais, parce que tu as écrit *La Nuit*, tu nous a donné l'aube. Les « paupières closes » de ton père, elles sont les tiennes, et à jamais, mais nous les ouvrons pour toi. C'est une promesse, celle de l'aube. Adieu, Elie Wiesel.



SIDA

Le Prince Harry prend le relais de Diana

À Durban en Afrique du Sud, lors de la 21ème conférence internationale sur le sida, le prince Harry a salué les progrès réalisés depuis l'époque où sa mère, la princesse Diana décédée en 1997, défendait les malades du sida. « Quand ma mère a tenu la main d'un homme qui mourait du sida (en 1987), personne n'aurait imaginé que plus d'un quart de siècle plus tard un traitement serait disponible et

permettrait à des personnes séropositives de vivre pleinement. Il est temps qu'une nouvelle génération de leaders mène la bataille », a-t-il déclaré.

Le prince Harry et le chanteur Elton John ont insisté sur le rôle capital des jeunes dans la lutte contre la pandémie, car environ 2,5 millions de personnes sont infectées chaque année dans le monde. Un chiffre qui ne recule pas depuis dix ans.

POGBA

De retour à Manchester United ?



« Il n'y a pas de fumée sans feu », a réagi vendredi l'entraîneur portugais, José Mourinho, interrogé par la BBC au sujet du probable transfert record du milieu français de la Juventus Paul Pogba vers Manchester United. « Je ne vais pas vous faire croire que nous n'essayons pas d'attirer un joueur », a déclaré l'ancien entraîneur de Chelsea et du Real Madrid alors que les « Reds Devils » participent à un tournoi de préparation en Chine, trois semaines avant la reprise de la Premier League.

« Nous avons ciblé quatre joueurs, trois ont été recrutés et nous essayons de faire venir le quatrième », a ajouté le technicien.

Le retour de Pogba, 23 ans, à Old Trafford, quatre ans après son départ pour la Juventus Turin, pourrait coûter à Manchester United la somme de 119 millions d'euros, le montant offert par MU à la Juve selon la presse. Le Français deviendrait alors le joueur le plus cher de l'histoire du football.

ON AIME ÇA !

Michelle Obama fait sensation dans «Carpool Karaoke»



La première dame des Etats-Unis s'est prêtée au format «Carpool Karaoke» popularisé par l'animateur britannique du «Late Late Show», sur la chaîne CBS, qui fait chanter des stars de la chanson lors d'un covoiturage d'exception.

Tout en roulant dans les jardins de la Maison Blanche, Michelle Obama entonne, en chœur avec James Corden, «Signed, Sealed, Delivered I'm Yours» de Stevie Wonder, son chanteur préféré.

«J'adore Stevie Wonder. Je connais toutes les chansons de Stevie sur la planète», s'enthousiasme-t-elle, avant d'enchaîner sur «Single Ladies», le tube de Beyoncé. Elle effectue même les mouvements de la chorégraphie vue dans la vidéo de la chanson, plaidoyer pour l'indépendance des femmes. Vient ensuite le titre «This Is For My Girls», écrit pour faire écho à la campagne de Michelle Obama, #62MillionsGirls, pour le droit des jeunes filles à l'éducation, partout dans le monde.

A.LK

VALÉRY NDONGO

« Je suis noir et je suis raciste », un spectacle décapant à l'IFC



Le spectacle du comédien camerounais est une plongée au cœur de l'éternelle question du racisme tel qu'il est vécu dans la société contemporaine, en proie à une crise de ses valeurs et une augmentation inquiétante de l'extrémisme.

A travers des interrogations de type, le blanc est-t-il plus raciste que le noir ? Le chinois est-t-il plus raciste que l'arabe ? Quelles sont les manifestations visibles de cet état ? L'humoriste invite le spectateur à prendre le parti d'en rire et surtout à se demander si on peut rire de tout ?

Ce spectacle fait aussi écho au roman à succès de Gaston Kelman : «Je suis noir et je n'aime pas le manioc.»

À voir ce 29 juillet à l'Institut Français de Brazzaville

Awa LK

REMERCIEMENTS



Le couple Hermann Adou remercie, de vive voix, les parents, amis et connaissances, notamment papa Roger Ikambi, maman Hortense, Roger et Firmine Adou, le capitaine Eugène Ambendé et Edgar Lissassi de la DGSP, Boris Oko Ngatsé ainsi que les amis de Se ya Nzété du quartier Mpila la Gare, pour leur participation et assistance multiforme lors de la cérémonie du mariage coutumier (Dot) qui avait eu lieu le 16 juillet 2016 à Brazzaville.

Le couple Adou vous adresse toute leur profonde gratitude.

MUSÉE PAMOJA

Un projet ambitieux et avant-gardiste

Le 8 juillet dernier, Christian Tchicou dévoilait le site officiel du prochain musée Pamoja de Brazzaville sous les auspices du ministre de la Culture et des Arts, Leonidas Carel Mottom Mamoni, en présence des membres du gouvernement et de la représentante de l'Unesco au Congo.

Dona Elikia

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'un vaste programme lancé en 2014, avec l'ouverture de l'Espace Pamoja, dans le but de fédérer autour de ce projet la communauté des artistes, des amateurs d'arts et des bailleurs de fonds potentiels.

Avec ses 3000 m², au cœur de Brazzaville, le futur musée se veut être un espace où les Africains se retrouveront pour confronter leurs visions du monde, des sociétés et des cultures et y donner la pleine mesure de leurs talents. Lieu d'expression libre et ouvert, il diffusera et valorisera également l'image des pays africains attentifs à la création artistique en montrant que l'art est un véritable ciment de la cohésion sociale. Soutenu au plus haut niveau par le chef de l'Etat Denis Sassou N'Gusso et l'Unesco à travers sa représentante au Congo, Ana Elisa de Santa Afonso, le musée Pamoja sera assurément un espace incontournable de dialogue des identités et des expressions culturelles du continent.



Une vue des officiels



La maquette

Ils soutiennent le Musée Pamoja



S.E.M Denis Sassou N'Gusso :

« Je salue avec bonheur l'originalité du programme de promotion culturelle de l'organisme Pamoja pour une nouvelle vision au service de l'art contemporain africain. Je vous encourage donc, Mesdames et Messieurs, responsables d'institutions publiques et privées, d'organisations internationales et chefs d'entreprises à soutenir le programme de Pamoja Africa, à mobiliser les ressources nécessaires à la réalisation de cette nouvelle ambition de promotion culturelle pour notre Afrique. »



Ana Elisa de Santana Afonso, représentante de l'Unesco au Congo :

« Nous sommes des heureux témoins d'un concept de Musée à l'initiative de Pamoja, organisation qui fonde son action artistique sur les principes du panafricanisme et pour l'excellence des arts contemporains d'Afrique, comme une vitrine futuriste du concept de renaissance culturelle africaine. Ce n'est pas le fruit du hasard que Pamoja prétend construire le premier musée d'arts contemporains africain en Afrique centrale. Au regard de ce que les arts plastiques au Congo représentent dans l'histoire et des mouvements artistiques en Afrique, un musée de ce genre à Brazzaville est plein de sens ».



Larousse 2016 : la gastronomie et les nouvelles technologies à l'honneur

Cette année, les expressions gastronomiques et culinaires font leur entrée en force dans le fameux dictionnaire. On dénombre parmi ces derniers des mots comme « argouse », une baie orangée comestible, « ciabatta », mot italien, qui désigne un pain à l'huile d'olive ou encore « yuzu », mot japonais désignant un arbuste du groupe des agrumes. Les nouvelles technologies offrent aussi leur lot de nouveautés. En informatique, on découvre les définitions des mots « déréréfencement », action qui consiste à supprimer un objet sur une liste de référence, « QR code », type de code-barres en deux dimensions ou

encore « Fablab » laboratoire de fabrication. Le dictionnaire s'ouvre également aux mots de sonorités étrangères, comme « yoyette », utilisé au Cameroun pour désigner une jolie fille à la mode. Outre le format papier une version en ligne du Petit Larousse est proposée. Elle permet d'avoir accès à d'autres informations via Internet. Celles-ci englobent un total de 80.000 mots accessibles aux lecteurs, 9.600 verbes conjugués et plus de 250 vidéos. L'édition 2016 de Larousse célèbre donc le bicentenaire de son concepteur, Pierre Larousse, né le 23 octobre 1817.

THÉÂTRE

«Le Patriote», la voix d'un peuple

La représentation du théâtre Négropolicongo des 3 francs « Le patriote » de Banquoura Kanfori a ravivé, le 16 juillet à l'Institut français du Congo (IFC), les souvenirs d'une Afrique militante.

Josiane Mambou Loukoula

Mise en scène par Alphonse Mafoua, directeur de théâtre Négropolicongo, cette représentation théâtrale raconte l'histoire d'un homme et de sa lutte. Sur scène : un brassage de générations de comédiens talentueux issus des troupes de théâtre de la fédération congolaise des artistes de Scène et du Cartel des Hommes de Théâtre congolais.

Cette pièce relate l'histoire d'un peuple, qui a pris conscience face à la domination portugaise. Tout a commencé en 1959, dans le port de Bissau, en Guinée portugaise.

Le peuple trouve qu'il ne reste qu'une solution. Une guerre juste. Il a de ce fait décidé d'engager une lutte armée afin de recouvrer sa liberté, sa dignité, pour

devenir enfin maître de sa destinée. Ndoussé, simple paysan alors jusqu'à présent fixé à sa terre, incarne cette lutte. Avec détermination, le peuple fourbit ses armes, la lutte armée est déclenchée... Brûlant de patriotisme, il a, par son combat, mis fin au colonialisme, à l'oppression et à la résistance. Ainsi, dans la voix libre et démocratique, ce peuple conseille chaque génération à découvrir sa tâche et à l'accomplir.

« Si je lutte, c'est pour servir mon peuple avec loyauté et désintéressement », lâche un comédien. « Je n'ai que ma foi pour arme », brandit un autre. « La conscience de mon peuple pour outil », pouvait-on entendre. « Et pour ennemi, celui de ma patrie », clame un comédien. Puis



Les comédiens sur scène à l'IFC

s'enchaîne : « Si de peur pour mes jours prochains, je me réduisais au silence, et refusant la lutte, refusant de défricher les sentiers, noyant la conscience dans la lâcheté de crainte qu'on porte atteinte à nos jours, des milliers et des milliers de personnes habitant ma conscience se révolteraient ».

Le metteur en scène a voulu mettre en lumière le fruit de l'effort collectif. « La lutte continue. La colonisation est encore présente. Aujourd'hui, nous n'allons

pas demander aux gens de prendre des armes pour combattre le colonialisme, mais nous devons forger nos esprits pour mettre en place d'autres schémas intellectuels pour nous permettre de nous libérer et de créer dans nos pays un climat de paix... », a fait savoir Alphonse Mafoua. Cette pièce a été jouée à l'occasion de la célébration en différé de la 54^e Journée mondiale du théâtre, célébrée sur le thème : « le théâtre partout pour la paix, dans le monde ».



Le bâtiment de St James Hall

ST JAMES HALL

Koffi Olomide fait valoir son côté business

Cette grande salle de spectacle bâtie en plein cœur de Kinshasa donne assurément une autre envergure à la star qui rêve, d'ores et déjà, d'un grand studio d'enregistrement après son expérimentation du secteur hôtelier.

Alain Diasso

La ville de Kinshasa a souvent été tournée en dérision par nombre d'artistes musiciens du fait de l'absence d'une grande salle de spectacle couverte à l'instar d'autres grandes capitales africaines. À peine le Grand Hôtel de Kinshasa, Roméo Golf et quelques espaces de fortune tentent de résorber le déficit, non sans peine. A la liste déjà réduite des salles VIP capables de contenir du beau monde pour des spectacles dignes d'éloges, il faudra désormais compter avec St James Hall. Bâti en plein Matonge dans la commune de Kalamu, le quartier chaud de Kinshasa, à quelques encablures de Molokaï (le fief de Viva-la-Musica), le bâtiment s'étend de toute sa hauteur sollicitant les regards sous l'emprise du magnétisme que dégage son architecture futuriste. L'espace qui servait autrefois de lieu de répétition de Quartier Latin international a été littéralement modifié pour les besoins de la cause. Depuis le 13 octobre 2015, la salle est opérationnelle. L'artiste Koffi Olomide qui en

est le propriétaire a eu cette ingénieuse idée pour offrir à ses collègues musiciens un cadre idéal de prestation avec un matériel sonore professionnel. Placé sous la gestion

Quelques grands noms de la musique congolaise s'y sont déjà produits notamment Papy Tex, Laurette Laperle, Tshala Muana, Jean Goubald, Fabrigas et tant d'autres.

de la maison de production Koffi Central, St James Hall reflète le côté business de cette star d'exception dont les acquis matériels ne se comptent plus. Depuis qu'il a lancé les activités de cette salle avec la présentation de son dernier opus « 13° apôtre », l'engouement est presque total. De quoi réjouir ceux qui en ont la gestion.

Quelques grands noms de la musique congolaise s'y sont déjà produits notamment Papy Tex, Laurette Laperle, Tshala Muana, Jean Goubald, Fabrigas et tant d'autres. La liste ne fait que s'allonger tant les demandes pleuvent

sur la table de Toutou Roba, l'un des principaux gestionnaires. Même les musiciens dits chrétiens se sont mis au pas à l'instar de José Nzita qui s'y est produit il y a quelques mois suscitant une vive controverse dans le milieu chrétien. D'autres dont les relations avec Koffi ne sont pas au beau fixe hésitent encore à s'affranchir de leur bouderie.

St James Hall n'est cependant pas à l'abri de la contre-propagande entretenue par les détracteurs de Koffi qui, en dessous de table, découragent des projets de productions.

Et cela, le Quadra le sait et préfère laisser faire.

La suprématie de la salle ouverte à d'autres activités (banquet, fête de mariage, plateau Tv etc), ne fait que s'affirmer. Cadre de référence pour les activités culturelles de tout genre, St James Hall donne assurément une autre envergure à la Golden star qui rêve, d'ores et déjà, d'un grand studio d'enregistrement. Un autre projet qui fera tout aussi jaser...

Wildlife Conservation Society Programme Congo (WCS-Congo)

B.P. 14537
Brazzaville, République du Congo
Téléphone : 242 05 747 21 21
Email: wsccongobrazza@wcs.org

International Programs
2300 Southern Blvd
Bronx, NY 10460
Tel : 718-220-1387

AVIS DE RECRUTEMENT

Poste : COMPTABLE
Basé : à BOMASSA

Dans le cadre des activités de WCS programme Congo, nous cherchons un/une COMPTABLE. Il/elle sera sous l'autorité et la supervision du Directeur Administratif et Financier de Bomassa et en étroite collaboration avec l'ensemble du personnel des projets.

Il/elle aura les principales responsabilités suivantes :

- Assurer la comptabilité et les tâches financières. Vérifier la petite caisse et le Coffre.
- Effectuer les opérations de paiement (salaires- fournisseurs- prestataires)
- Assurer les classements des documents administratifs et financiers
- Assurer les analyses des comptes. Effectuer les saisies des transactions dans le Template du système SAP et transmettre ces données au superviseur pour le posting.
- Autres (Pour les termes de référence détaillés, veuillez consulter le tableau d'affichage au bureau de WCS Brazzaville -151 Avenue General De Gaulle -Plateau ville ou bien au bureau de WCS à Ouesso)

Compétences requises :

- Capacité de réaliser des tâches de base liées à la gestion administrative et financière
- Bonne connaissance en informatique (traitement de texte, tableurs)

- Etre attentif au résultat final et répondre positivement aux critiques

- Travailler de manière dynamique et constructive. Démontrer de bonnes capacités d'organisation et de communication

Profil requis :

- Avoir un diplôme universitaire au moins BAC+3 en gestion ou comptabilité
- Avoir une expérience d'au moins 3 ans dans le domaine de la comptabilité
- Excellente maîtrise du français et bonne connaissance d'anglais

Veuillez envoyer votre Curriculum vitae avec une lettre de motivation à l'adresse suivante : Mr. Le Directeur Administratif et Financier - Wildlife Conservation Society (WCS) 151 Avenue General de Gaulle - Plateau Ville - Brazzaville B.P.14537, ou à l'adresse e-mail : wsccongobrazza@wcs.org au plus tard le 28 Juillet 2016. Seuls les candidats présélectionnés seront contactés à passer le test d'évaluation.

Le candidat retenu à ce poste doit fournir les compléments de dossier ci-après : copie de ses diplômes, casier judiciaire bulletin N°3 et acte de naissance.

Fait à Brazzaville, le 18 juillet 2016
WCS - Congo Program

Djoseph philosophe
The winner, o vencedor, el caliente
& SUPER NKOLO MBOKA

En spectacle SHOW accoustique tous les samedis
à partir de 16h00 au Resto-bar MASSALA
25 bis rue HAOUSSAS Rond point Poto-poto

+242 06 948 19 26 | djosephphilosophe3@gmail.com | Djoseph philosophe | Djoseph philosophe

MUSIQUE

Rapha Boundzéki, le poète, le linguiste et le pédagogue visionnaire incontesté

Doctorant en linguistique française à l'Université Marien-Ngouabi, Vivien Stéphane Benazo a mené une analyse linguistico-sémantique de « Parisien refoulé » et « Parisien Retenu », deux titres de l'artiste compositeur et chanteur Rapha Boundzéki, alias « Aphara », décédé en mai 2008.

Les Dépêches de Brazzaville: Pourquoi avoir choisi seulement d'analyser ces deux titres de Rapha Boundzéki?

Vivien Stéphane Benazo: Nous avons choisi d'examiner ces titres parce que leur fond et leur forme nous ont particulièrement interpellés. Cette étude traite essentiellement d'un aspect de la chanson congolaise lié à la question du titre dans une approche linguistico-sémantique. Cette analyse ne considère que les intitulés en tant que micro-texte, en laissant de côté les textes des chansons qu'ils accompagnent.

Qui est Rapha Boundzéki?

Rapha Boundzéki, dit Aphara, de son vrai nom Bernard Boundzéki, est né le 4 août 1961 à Brazzaville et est décédé le 10 mai 2008, à l'âge de 46 ans. Il se révèle au grand public, « grâce à la chanson « Christianisé » (1987), qui exerce un véritable magistère sur l'échiquier musical congolais. Le titre « Parisien Refoulé », qui trône sur le deuxième album de Véritable Mandolina (1988), hisse Rapha au rang d'artistes les plus populaires du Congo. (...), l'artiste se distingue, déjà, par sa manière de danser, de chanter, de s'habiller, mais aussi par les thèmes de ses chansons ». Après la disparition de Véritable Mandolina, il évolue en solo, et produit d'autres albums comme « Résultat de dimanche » (1989), d'où est extrait le titre « Parisien Retenu ».

Votre analyse interroge la poéticité et le parcours sémantique mis en œuvre dans ces deux titres de chansons...

En effet, dans cette optique nous nous sommes singulièrement intéressés sur les volets de la morphosyntaxe et de l'usage de la langue française. Pour cela nous remarquons que Rapha a eu recours à un lexique issu du procédé de la formation de mots pour formuler les termes de ses titres. Nous pouvons dire qu'il a appliqué le mécanisme de l'affixation. Il a notamment usé du jeu de la suffixation et de



la préfixation dans les deux intitulés. En voici un repérage: nous notons la présence d'un affixe dans chaque syntagme de ces titres; ainsi, le radical Paris est complété d'un suffixe (ien), pour trouver par dérivation le mot « Parisien », et que le préfixe (Re) a été affixé au deuxième syntagme de chaque titre pour donner par composition les termes Refoulé et Retenu. Nous estimons qu'une telle pratique rend admirablement compte de l'effort que déploie l'artiste, pour créer le contenu de son énoncé. Nous justifions par là un réel intérêt de communiquer.

Qu'en est-il de la construction?

Dans la perspective de la construction, nous pouvons premièrement, constater que « Parisien Refoulé » et « Parisien Retenu » sont caractérisés par une ellipse: ce procédé d'écriture que le stylisticien Pierre Fontanier définit comme « une figure de construction qui consiste en la suppression des

mots nécessaires à la plénitude de la phrase que ceux qui sont exprimés font assez entendre pour qu'il ne reste ni obscurité ni incertitude dans l'énoncé »; autrement dit, l'ellipse est la suppression des mots qui ne paraissent pas nécessaires dans la construction de la phrase parce que l'esprit les rétablit aisément, le contexte aidant. Dans ces deux intitulés, nous avons précisément observé deux cas d'ellipse partielle, c'est-à-dire, ces titres sont marqués par l'omission de deux éléments essentiels: le déterminant (l'article notamment) et le verbe. En effet, ces titres « Parisien Refoulé » et « Parisien Retenu », sont dépourvus non seulement du déterminant mais aussi et surtout de l'élément verbal, générateur de l'action à l'intérieur d'une phrase. L'interprétation de ces types de titres, réduits à l'état de groupe nominal (Nom + adjectif) devient problématique même, quant à la fonction qu'ils exercent dans des phrases éventuellement reconstituées: sont-ils sujets ou compléments? Du moins, à première vue le message qu'ils véhiculent jouit d'une portée générale: les deux épithètes « Refoulé » et « Retenu » servent toutefois d'éléments de précision. (...) L'énoncé, ainsi conçu, devient plus dense, car il est chargé de toute sa puissance sémantique dans son intégralité et laisse le public libre à tout imaginer.

Le rythme est également présent dans cette construction...

Nous relevons aussi que ces intitulés sont illustratifs, en ce qu'ils créent une sorte de musicalité qui prend appui sur les sonorités et le rythme: rapidité et lenteur, rupture et reprise caractérisent leur chaîne expressive. Dans cette perspective, l'expressivité de ces titres en tant que textes peut aussi se saisir à partir des observations suivantes: comme les vers d'un poème classique, « Parisien Refoulé » et « Parisien Retenu » répondent, à première vue, à un rythme ternaire, du fait de la présence de trois pieds dans les deux membres de la phrase (« Pa-ri-sien/Re-fou-lé » et « Pa-ri-sien/Re-te-nu »).



Quelle est la place du titre dans la chanson congolaise?

La trajectoire sémantique de « Parisien Refoulé » et « Parisien Retenu » nous permet donc de dire que le titre dans la chanson congolaise est un texte, comme tout autre, doté d'une charge expressive évidente, et qui rend aussi bien compte des réalités sociales.

Qu'avez-vous relevé au terme de cette étude?

L'étude de ces deux titres: « Parisien Refoulé » et « Parisien Retenu », nous permet de retenir que le discours titulaire tient lieu de texte, de poésie et de vrai média de diffusion de culture. Le thème de l'immigration ainsi évoqué dans ces intitulés se déploie dans une large sphère culturelle et demeure un témoignage, un compte rendu d'une expérience de vie de tout un peuple. Dans le cadre de cet article, nous avons voulu montrer que le titre est une entité indivisible du genre de la chanson; il doit être considéré avec le même intérêt que tous les autres textes du corpus littéraire. Si le titre « Parisien refoulé » s'inscrit dans le sens d'une immigration illégale, « Parisien retenu » évoque l'idée d'une résidence permanente, en dépit de la dureté de la législation en vigueur.

Vivien Stéphane Bénazo, titulaire d'une licence en langue française, d'une maîtrise en littérature française et d'un DEA en littératures francophones de l'Université Marien-Ngouabi, République du Congo où il enseigne les techniques d'expressions françaises. Actuellement, il prépare une thèse de doctorat en linguistique française. Parallèlement professeur certifié de Lycée, Vivien Benazo enseigne l'espagnol à Brazzaville.

Par Roll Mbemba

THÉÂTRE POPULAIRE

Des artistes comédiens happés par la Pub!

Le goût du lucre, ou mieux, la quête du gain qu'impose la réclame ayant pris le dessus sur le travail de fond, la qualité de la production théâtrale en a attrapé un sacré coup.

Alain Diasso

Fiston Mafinga Sese dit « Saï Saï » de son nom de scène, un des artistes comédiens le plus en vue, a un statut social assez particulier. Son train de vie luxueux contraste nettement avec la modestie dans laquelle ploient la plupart de ses collègues encore en proie à la débrouille. Il collectionne des voitures de luxe, réside dans une somptueuse villa dans la périphérie kinoise et pousse l'outrecuidance jusqu'à s'autoproclamer « le patron de tous les comédiens congolais ». Ses faits et gestes trahissent désormais le positionnement social d'un artiste qui, à force d'abnégation et de patience, a réussi à tisser sa toile avec, à la clé, une « fortune » qui fait jaser dans le milieu. Plus d'une fois, et c'est devenu récurrent, il crée le buzz avec des billets verts balancés à tout vent. Il crée l'événement à chacune de ses apparitions publiques. Une « réussite sociale » que l'on peut considérer, à juste titre, comme le couronnement d'une carrière en dents de scie, faite des soubresauts dignes d'une épopée glorieuse.

Fiston n'est pas seul dans cette catégorie « d'artistes-comédiens patrons » à la bourse bien garnie. L'on peut citer à la pèle, les Elombe Sukari, Rock Bokabela, Muyombe Gauche, Kaleb, Esobe et tant d'autres. Toutes ces vedettes du théâtre populaire ont réussi à tirer leur discipline du gouffre en l'extirpant des clichés avilissants qui l'avait gangrené à une certaine époque. Aujourd'hui,

le métier nourrit bien son homme. Décomplexés, se considérant comme des stars à part entière faisant jeu égal avec les célébrités du monde musical en termes d'acquis matériels, les amis de Ngalufar ont aujourd'hui, des solides arguments pour défendre leur profession.

L'entrée de la publicité dans le champ théâtral a largement contribué à l'évolution de la discipline. La réclame est, en effet, devenue incontournable pour les artistes comédiens qui en ont fait leur domaine privilégié. Des industries de tout acabit recourent de plus en plus à leur talent pour promouvoir leurs produits. La recette marche du tonnerre.

Fiston Saï Saï qui s'est spécialisé en la matière a une longueur d'avance sur ses collègues. Il tient toujours la dragée haute, sollicité par diverses sociétés qui ne lésinent pas sur les moyens pour bénéficier de ses services. À la tête de son propre label de production, il conçoit des spots publicitaires, assure le montage et la réalisation jusqu'à leur diffusion sur des chaînes Tv. Il est de moins en moins présent sur le terrain de la production théâtrale, tant les dividendes générés par la publicité sont énormes. La Pub fait donc courir les artistes comédiens RD-congolais mués en agents marketeurs de certains produits, du cosmétique à l'alimentaire en passant par les biens et services, mis



Fiston Mafinga Sese dit « Saï Saï »

à la disposition du public. Conséquence, les gars n'ont plus la tête à la production des « scènes » de théâtre de qualité bâties sur des scénarii bien ficelés. La publicité influe désormais sur leur prestation sur fond des « dédicaces » balancées à temps et à contretemps au grand désenchantement des téléspectateurs. La tendance est à s'en mettre plein les poches même si l'idée directrice du film peut en pâtir.

On est donc bien loin de l'époque de l'art pour l'art où seul le professionnalisme guidait la pratique du théâtre. Le goût du lucre, ou mieux, la quête du gain ayant pris le dessus sur le travail de fond, la qualité du jeu en a attrapé un sacré coup.

Le festival Timitar a vibré au ry

Du 13 au 16 juillet, Agadir, ville du sud-ouest marocain, a accueilli la 13^{ème} édition du festival Timitar-signes et cultures.

Sasha Gankin

Même si le Maroc, avec près d'une vingtaine de festivals de musique professionnelle et internationale, dont deux sont organisés par des associations des amateurs, le festival Timitar, avec ses plus d'un demi-million de visiteurs, fait autorité. Quatre jours de concerts sur trois plateaux en

doux, durant l'année.

Une autre particularité d'Agadir, c'est d'être la capitale de la population berbère « amazigh » du royaume alaouite. Les Amazigh sont regroupés dans la région Souss-Massa des montagnes d'Atlas. Cette ville utilise en parité le darija-



plein air du Centre-ville ont réuni de nombreux festivaliers. Agadir, ville dévastée par un séisme en 1960, d'une durée de 15 secondes, a perdu son charme historique. Aujourd'hui, la ville est reconstruite comme une énorme station balnéaire en béton pour les touristes du monde entier attirés par les larges plages atlantiques et en quête d'un climat

l'arabe marocain et le tachelhit ou « berbère ».

Commencement du festival

En 2004, Aziz Akhannouch, le gouverneur de l'époque de la région Souss-Massa, peuplée en majorité par la population berbère, dont lui-même est issu, confiera à Brahim El



Mazned la charge de directeur artistique pour la création d'un festival de musique amazigh, dont l'intérêt de célébrer leur identité, mais également dans le souci de partage des cultures avec d'autres peuples dans d'autres contrées. La première édition du festival, avec 36 concerts, a relevé le défi et hissé le festival sur un promontoire par la présence des talentueux artistes comme le chanteur kabyle Idir et le groupe amazighe Izenzaren. Un public varié, composé



IDIR

Rythme des musiques du monde



des touristes et des habitants, était au rendez-vous.

Un panel d'artistes célèbres...

Au cours de la 12e édition du festival Timitar, plusieurs



icônes de la musique africaine et internationale comme Alpha Blondy, Youssou N'dour, Faudel, Jylian Marley, Manu Dibangou, Cheb Haled, Gilberto Gil, Calrinhos Brown,



Cheb Bila, le légendaire groupe UB 40, Mamady Keita, Sékouba Bambino et d'autres, s'y sont produits en concert. Plusieurs jeunes venus des quatre coins du Maroc et de l'étranger ont fait le déplacement, la saison touristique aidant.

Une 13e édition réussie

La 13e édition du festival Timitar dans son ambition de révéler les jeunes talents a préparé une programmation dédiée aux jeunes artistes, dont la rappeuse d'origine d'Agadir, surnommée « Eva from Morocco » qui a livré son premier



Show Case au grand public, à la place Bijawane au bord de la mer où une scène était dressée. Eva écrit ses textes en

de Verdre, appelé « la petite scène » du festival avec 3000 spectateurs.

L'ambition du Timitar est de célébrer aussi la reconnaissance de la culture et des valeurs communes, à travers des manifestations culturelles. Il faut noter que les touaregs sont des berbères à part entière.

La diva rebelle du désert Malouma, très engagée politiquement en Mauritanie, compte sa deuxième participation sur la scène de Timitar à Agadir.

Ses textes puisent dans différentes cultures de la Mauritanie moderne (Maure, wolof, peulh et Soninké). Depuis 2007,

elle est sénatrice. Les musiques arabo-berbère font partie de ses compositions avec un mélange du blues du Sahara. La place Al Amal, la plus grande scène de Timitar, avec une capacité d'accueil de plus de 50 000 personnes, était



pleine à craquer. Un public jeune et enthousiaste agitant des drapeaux du Maroc et des couleurs berbères.

Cette 13e édition a connu la participation des artistes très réputés comme le grand panafricaniste reggae man ivoirien Tiken Jah Fakoly, installé à Bamako au Mali, Cheikh Sidi Bémol- très politique star du « Gourbi- Rock » de la Kabylie algérienne installé à Paris depuis la décennie 90, les légendaires pionniers de Gnawa rock- Nass El Ghivane « Rolling Stones de l'Afrique », le hyper populaire groupe du rap marocain Fnaire, le chanteur populaire Tamer Hosny, d'origine égyptienne. Au total 44 formations musicales ont joué, lors de cette 13e édition.

Le comble de cette édition pour le public amazigh était la présence d'Idir, de son vrai nom Hamid Cheriet, musicien et poète. Il est le référentiel de l'identité berbère fortement adulé par tous les peuples berbères disséminés au Maghreb et autour du Sahara entre la Lybie, Tunisie, Algérie, Maroc, Mauritanie...

La langue amazighe est devenue officielle en 2011, en partie grâce au festival Timitar.

Sous le haut patronage du Roi Mohammed VI, le festival Timitar a mobilisé un important dispositif de sécurité.

Une rubrique proposée par Durly Emilia Gankama

APPLICATION

À la découverte de « Sukuloo »



Une start-up camerounaise dénommée Infosys Group vient de créer « Sukuloo », une application qui permet aux parents d'avoir, en temps réel via le net, les différentes notes obtenues par leurs enfants à l'école.

Les fonctionnalités offertes permettront aux twitters d'être à jour dans le suivi de l'éducation mais surtout d'anticiper sur les risques d'échec en prenant des mesures de renforcement de suivi et d'accompagnement. L'application prévoit l'élaboration d'une courbe de progression de l'élève dans les différentes matières, le nombre d'heures d'absences aux cours et les détails sur tous les devoirs à faire à domicile.

Le déploiement de ladite application dans les établissements scolaires ainsi que la formation du personnel à son utilisation est garantie par la start-up.

Par ailleurs, il sied de rappeler que la star-up porteuse de ce projet était récemment finaliste du concours start-uppers de Total.



RÉSEAUX SOCIAUX

Au Nigéria, les plus démunis utilisent gratuitement facebook

Afin de renforcer son taux de pénétration sur le continent africain, le réseau social américain a lancé le service Free Basics, pour permettre aux démunis nigériens d'avoir accès à Internet.

Par le biais de cette fonctionnalité, les dirigeants de Facebook traduisent sans doute leur souhait de pouvoir conquérir l'Afrique, éliminer les barrières et donner un chemin d'accès plus facile à Internet. Au-delà de Facebook, il est également possible de rechercher un emploi, consulter l'actualité gé-

nérale et sportive ou recevoir des informations de santé sans frais de données. Ce service inclut les sites web suivants: AccuWeather, BabyCenter & Mama, BBCNews, Dictionary.com, Espn et Unicef.

Free Basics travaille avec les opérateurs mobiles de ce pays et d'ailleurs pour rendre ce service abordable au plus grand nombre. C'est donc à travers la carte Sim d'un opérateur mobile participant que ce dernier est accessible.



Apple, du smartphone à la télé réalité

La marque à la pomme vient de franchir une nouvelle barre. En effet, Apple a ouvert les candidatures pour une émission de télé réalité sous label « Planet of the Apps ». Les postulants doivent être âgés de 18 ans et être résident américain. Pour cette première production

Apple a choisi de rester dans un domaine qu'il maîtrise bien, notamment le monde des développeurs. « Planet of the Apps » sera donc centré sur « 100 talentueux développeurs ».

Ces derniers bénéficieront des conseils de mentors, de financement et seront mis en avant dans l'app store à la fin de l'émission.



L'encyclopédie des TIC en Afrique

L'édition 2016 est disponible

En 128 pages, découvrez les acteurs incontournables dans les marchés les plus porteurs du continent. Cet ouvrage recense les acteurs incontournables, les opérateurs, les incubateurs, les Startups les plus dynamiques, les ministères, les régulateurs, les grandes entreprises, les communautés les plus actives, etc.

Il permet à toute personne intéressée par les TIC en Afrique de prendre la température des contenus high-tech qui font rage et d'avoir une vue globale sur ce domaine dans le continent africain. D'après leurs auteurs Abdoulaye Sene et Sadibou Sow, cet ouvrage est l'outil indispensable pour toutes personnes intéressées par les TIC en Afrique.



**FAIRE
VOYAGER
NOTRE
BEAUTÉ**

ASSINA,
DIRECTRICE ARTISTIQUE
ET MODÈLE

#TALENTDUCONGO



Cyriaque Bassoka et Myriam Makeba, lors d'une rencontre culturelle à Libreville / Gabon

FRANCE

A la rencontre de Cyriaque Bassoka, initiateur de la guinguette africaine de Suresnes

Ardent défenseur de la rumba congolaise, depuis près de 30 ans, Cyriaque Bassoka multiplie les initiatives et participe aux quatre coins du monde aux festivals et autres rencontres pour mener loin sa passion : la création culturelle africaine.

Marie Alfred Ngoma

L'idée de la guinguette est née en 2011. « J'ai toujours pensé recréer l'idée des « bars dancing » au Congo », explique Cyriaque Bassoka qui, à défaut du concept congolais, lance dans un premier temps « les matinées de la rumba à Paris, au divan du monde, de 16h à 23h ». Le temps d'habituer le public à ce divertissement, le Mont Valérien prendra le relais en 2012. C'est donc en 2012 que la première édition de la guinguette africaine de Suresnes proposera son espace aux franciliens. Le projet a été conçu par Cyriaque Bassoka et Steward Célestin Sounda, employé municipal de la ville de Suresnes. Le lieu, c'est l'esplanade du Mont-Valérien. La fréquence, toutes les fins de semaines durant l'été, c'est-à-dire de début juillet à fin août. Le thème retenu, tout en divertissant un public cosmopolite : assurer la défense de la culture africaine en général, et plus particulièrement la culture congolaise. A propos de la défense de la culture africaine, Cyriaque Bassoka est de tous les combats. Encore étudiant, en 1985, en relations internationales à l'Institut d'études de relations internationales à Paris, il a pris goût aux créations estampillées « Afrique ». Ainsi, il commence par de multiples collaborations dans la mode avant d'atterrir dans le monde musical. Il collabore avec son ami le styliste nigérien, Alphadi, pour lancer la marque Alphadi. « C'est à partir de cette période que je rentre dans le monde de la culture africaine en collaborant avec des stylistes et des artistes », explique-t-il.

Un an plus tard, en 1986, sa collaboration avec la fédération française du prêt-à-porter le propulse à accompagner et à promouvoir des stylistes africains sur la place de Paris. Le grand bain, ce sera le salon du prêt-à-porter de Paris à la porte de Versailles où quelques stylistes africains, tels que Alphadi, Diouma Diakaté, Sow Ardo, Des Belles Nuances, exposeront leurs modèles. « Le succès médiatique est garanti », précise Cyriaque Bassoka, qui verra ces stylistes participer par la suite au grand défilé de mode du festival international dédié à la mode à Paris sur l'esplanade du Trocadéro. Un rendez-vous unique avec la participation des plus grands créateurs et stylistes du monde, dont le travail était représenté par plus de 2000 mannequins sur le podium. Puisque la réussite est au rendez-vous, sous la présidence de la première dame du Sénégal, Mme Diouf, il co-organise, trois ans après, en 1989, un grand défilé à l'hôtel Méridien, toujours avec des stylistes africains dont Alphadi, Diouma Diakaté, Collé Sow Ardo, Des Belles Nuances. Enfin arrivent les initiatives sur la défense de la rumba

congolaise. Cyriaque commence, de prime abord, par une soirée à l'honneur des anciens de la rumba. Seront en piste à Paris, dans le club le Timis : Pamelou, Essous ; Loko Massengo ; Master Mwana Congo. Tous ces musiciens artistes, qui ont porté la rumba congolaise au plus haut niveau, recevront des trophées au cours de la soirée en présence des ambassadeurs africains.

S'en suivront des organisations de moments culturels de haute facture. Cyriaque Bassoka sera associé, par exemple, dans l'organisation de l'Opéra africain avec l'artiste ZAO, initiée par les Fondations Elfet France Liberté, de Danielle Mitterrand, au pavillon Gabriel à Paris. Aux premiers rangs du spectacle, se trouvaient Danielle Mitterrand, Jack Lang, des ministres du gouvernement français de l'époque et plusieurs personnalités du corps diplomatique accrédité en France, Pierre Cardin, Matar Bow, directeur de l'Unesco et Eddy Barclay, pour ne citer que ceux-là.

Sa rencontre avec Pamelou Mounk'A avec lequel il réalise l'album « D'ici l'an 2000 », le fera quitter définitivement de la mode pour se consacrer à la production musicale. Dans son écurie, des artistes connus et qu'il fera découvrir par ses productions. On peut citer : Damien Aziwa, Ami Coco, Petit Cachet, la Canadienne Manouch'Ka ou Bantous Monument. Entouré des partenaires, Cyriaque Bassoka organisera des concerts au Sénégal, au Niger et au Mali avec des artistes tels que : Kanda Bongo Man, Aurilus Mabélé, Zitany Neil ou avec l'orchestre Extra-Musica. Il les proposera aussi en concert à Paris dans des salles comme « le New-morning », « le divan du monde ».

Autant de rencontres pour le mener vers la promotion de ses œuvres en Europe, Amérique, Caraïbes ou en Afrique. Celles-ci lui permettront de participer à la promotion des rythmes « soucouss et ndombolo ».

Tous azimuts, il assure la promotion de la tournée des Bantous de la capitale en 2007 et produit l'album « Bakolo Mboka ». La tournée de Papa Kourand, en Charente Maritime, c'est aussi Cyriaque Bassoka qui l'organise, avec, à la clef, la production de deux albums du virtuose de la sanza. « Depuis 5 ans, remarque le producteur, avec la crise dans l'industrie musicale, je développe plus la distribution numérique. Car l'avenir de la musique est dans le numérique et le spectacle ». C'est à ce titre qu'il a accepté d'être partie prenante de l'organisation de la prochaine édition du Fespam au Congo.

JEAN PIERRE MAHOUNGOU

« Les langues commencent à se délier... C'est la preuve que notre travail porte des fruits »

Acteur dans la lutte contre le VIH/sida, Jean Pierre Mahoungou est responsable de l'association Bomoï. Ce dernier a épousé Irène une femme séropositive en 2006. Leur couple est devenu le premier couple discordant vivant publiquement au Congo-Brazzaville. Malgré les préjugés et les stigmatisations, ils vivent leur vie de couple de façon normale nous confie-il.

Flaure Elysée Tchicaya



Les Dépêches de Brazzaville : Vous êtes séronégatif et votre femme est séropositive. Vous l'avez épousé alors qu'elle était déjà malade. Quelles sont les raisons qui expliquent votre engagement dans cette union discordante ?

Jean Pierre Mahoungou : Je suis acteur dans la lutte contre le VIH/sida. Avant de m'engager avec mon épouse, j'étais suffisamment informé sur les modes de transmission et sur comment vivre avec une personne séropositive. Ce qui nous différencie, c'est le statut sérologique.

L.D.B : Comment entretenez-vous votre relation au quotidien ?

J.P.M : Nous vivons comme les autres couples à la différence du statut sérologique. Mais aux heures de prises des médicaments, puisque ce n'est plus un secret dans la famille tout le monde peut rappeler à mon épouse aisément ses médicaments. Dans notre vie intime nos rapports sexuels sont systématiquement protégés. En dehors de ces exigences nous vivons comme tous les autres couples et toutes les autres familles.

L.D.B : Pensez-vous que le fait d'être en couple avec une personne séropositive est un moyen de lutter contre les stigmatisations dont sont victimes les personnes vivant avec le VIH ?

J.P.M : La discrimination et la stigmatisation à l'endroit des personnes vivant avec le VIH est une épidémie à côté d'une autre épidémie. C'est vraiment lourd, il y a des personnes qui perdent leur emploi, des familles qui sont brisées à la découverte

sérologique d'un membre. Au quotidien, même les proches des personnes vivant avec le VIH sont aussi discriminés. Mais en tant qu'acteur de lutte contre le VIH/sida, l'une de nos missions, c'est effectivement de changer la perception de la communauté sur cette pandémie. Cela fait partie du travail que nous faisons au quotidien.

L.D.B : D'après les médecins du Centre de Traitement Ambulatoire (CTA) de Brazzaville, sur près de 3000 patients qui fréquentent ce centre régulièrement, on estime à environ 60% des couples discordants (l'un des conjoints est séropositif). Pensez-vous que ce changement de mentalité est un effort de votre lutte contre cette maladie ?

J.P.M : C'est un travail qui a été fait et cela nous réjouit parce que les langues commencent à se délier et les habitudes ont évolué. C'est la preuve que notre travail porte des fruits. C'est vrai que la stigmatisation est encore là. Mais nous constatons qu'il y a une évolution des mentalités. Les personnes vivant avec le VIH sont mieux acceptées et la communauté a une meilleure information sur le VIH/sida. Mais il reste encore beaucoup à faire.

L.D.B : De nombreux conjoints malades demeurent encore dans le non-dit. Que conseillez-vous à ces personnes ?

J.P.M : Je crois qu'il y a de meilleurs bénéfices à partager son statut avec son partenaire. Cette information à deux permet une meilleure adhésion au traitement. Parce qu'il n'y aura pas de justification, ni de mensonge pour la prise des médicaments.



NOUVELLES INFECTIONS À VIH Une réalité sous-estimée

Depuis deux décennies, l'épidémie du VIH/Sida perd du terrain. Mais ces dernières années, le nombre de nouveaux cas rapportés dans la population adulte stagne au lieu de reculer. Et dans certaines régions, la courbe de la séropositivité reprend même la pente ascendante. Des données sont révélées par l'Onusida et confirmées lors de la 21e Conférence internationale sur le Sida organisée à Durban (Afrique du Sud) du 18 au 22 juillet 2016.

Destination Santé

portées en 2014.

Une stratégie à déployer

Selon AIDES, ces chiffres éloignent l'espoir d'éradiquer la maladie d'ici à 2030 comme l'envisage l'Onusida. D'autant que « le niveau de financement actuel ne permet pas d'avoir un réel impact sur l'épidémie », affirme Aurélien Beaucamp, président de AIDES. Une donnée confirmée par l'Onusida : « les financements de donateurs internationaux ont atteint le seuil le plus bas depuis 2010 ». Certes en juin 2016, les Etats-Unis d'Amérique ont annoncé le lancement d'une enveloppe de 100 millions de dollars (91 millions d'euros). Mais selon les estimations, « 7 à 15 milliards de dollars supplémentaires par an (6,3 à 13,6 milliards d'euros) seraient nécessaires pour inverser la tendance ».

Selon AIDES, d'autres solutions concrètes existent pour muscler la prévention : l'accès universel aux thérapies médicamenteuses. Chacune des personnes à risque doit avoir accès rapidement à la gamme complète des traitements. Ainsi, 38% des patients déclarés séropositifs ont bénéficié d'une sup-

pression virale totale grâce à l'administration précoce d'antirétroviraux.

La prescription de traitements en prophylaxie (PrEP) (antirétroviraux administrés aux personnes séronégatives exposées à un risque de contamination) relève aussi de la priorité. « Baser la prévention sur le seul port du préservatif ne suffit pas », atteste Aurélien Beaucamp. Le développement des dispositifs de dépistage. Même s'il est absolu, l'accès aux traitements ne suffit pas à enrayer l'épidémie. Certes « un patient sous traitement ne transmet plus le virus. (...) Mais la progression rapide [du virus] est principalement due aux personnes non diagnostiquées ». Il s'agit donc de prendre en charge la maladie au plus tôt en améliorant le taux de dépistage.

A noter : en 35 ans, l'épidémie du VIH/Sida a fait 35 millions de victimes et 78 millions de patients ont contracté le virus.

Et chaque année, l'épidémie continue de tuer 1,5 million de personnes.

Legendes et credit photos: En 2015, un total de 34,9 millions d'adultes était infecté à l'échelle mondiale.

Depuis 1997, les nouvelles infections par le VIH/Sida rapportées dans la population adulte et infantile ont diminué de 40%. Malgré ces avancées, la vague épidémique semble reprendre le dessus. « Les nouvelles infections chez les adultes sont stationnaires et n'ont pas réussi à baisser depuis 5 ans », déclarent les experts de l'Onusida. Sur cette période, « près d'1,9 million d'adultes par an ont été contaminés par le VIH et les nouvelles infections chez les adultes augmentent même dans certaines régions ». Les principales hausses sont répertoriées en Europe de l'Est et en Asie centrale, régions comptabilisant une hausse de 57% entre 2010 et 2015. Sur la même période, « le rapport fait état d'un accroissement annuel de 4% au Moyen-Orient et au nord de l'Afrique ».

Des études... une position commune

Une position corroborée par les résultats d'une étude menée par l'Institut de métrologie sanitaire et d'évaluation (IHME). Publié ce 20 juillet, ce travail le confirme :

la propagation de l'épidémie prend de l'ampleur dans 74 pays.

Autres données, « non seulement le nombre de nouvelles contaminations ne baisse plus depuis 2005, mais il est par ailleurs bien plus élevé qu'annoncé », relate l'association AIDES en s'appuyant sur ces données. « Depuis cette date en effet, plus de 2,5 millions de personnes sont infectées par le virus chaque année. Soit près de 500 000 de plus que les chiffres annoncés par Onusida. »

Quelles populations impactées ?

Les profils des patients les plus à risque sont clairement identifiés. Les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sont 24 fois plus exposés comparés à la population générale.

La même proportion a été relevée chez les usagers de drogue. Un risque multiplié par 10 pour les professionnels du sexe, par 49 pour les personnes transgenres. Enfin les détenus ont cinq fois plus de risque de vivre avec le virus. Toutes ces populations réunies représentent 35% de nouvelles infections rap-

PALUDISME

Des Français avancent sur un vaccin

Une équipe française a mis au point de façon expérimentale, un vaccin vivant et génétiquement atténué contre le Plasmodium, le parasite responsable du paludisme. Il serait capable d'induire une réponse immunitaire « efficace et durable ». Chez la souris en tout cas.

Josiane Mambou Loukoula

En 2015, à l'échelle de la planète, 214 millions de cas de paludisme ont été recensés. Et la maladie a tué 438 000 personnes. Soit 1 200 par jour, principalement des enfants de moins de 5 ans et des femmes enceintes. La lutte repose sur la prévention. Il n'existe aucun vaccin homologué contre cette affection, à cause notamment de la complexité de la biologie du parasite. Mais aussi de multiples stratégies qu'il a élaborées au cours de son évolution pour déjouer la réponse immunitaire de son hôte.

Protection longue durée

À l'Institut Pasteur de Paris, une équipe conduite par Salaheddine Mécheri (unité de Biologie des interactions hôte-parasite) travaille sur un candidat-vaccin génétiquement modifié. Les scientifiques ont en quelque sorte éteint un gène du parasite, qui code pour une protéine (HRF) connue pour ses propriétés stimulantes de la réponse immunitaire.

Résultat, les animaux ont été protégés de



Plasmodium, « y compris des souches très virulentes ». Leur mémoire immunologique, de longue durée, a permis de maintenir une protection au-delà d'une année. Et ce, quel que soit le stade du cycle de développement du parasite. Pour Salaheddine Mécheri, « le mutant HRF, grâce à son effet protecteur rapide, durable et polyvalent, constitue un prototype prometteur ».

Un vaccin d'ici 5 ans ?

À noter, qu'un autre vaccin expérimental contre Plasmodium falciparum, est lui en phase plus avancée. Connus sous le nom de RTS,S/AS01, il a été évalué dans le cadre d'un vaste essai clinique dans 7 pays d'Afrique. En octobre 2015, deux groupes consultatifs de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) ont recommandé la mise en œuvre de projets pilote de ce vaccin, dans quelques pays. L'OMS estime qu'ils « pourraient ouvrir la voie à un plus vaste déploiement dans les 3 à 5 prochaines années, si l'innocuité et l'efficacité sont jugées acceptables. »

VIH/SIDA

Des traitements préventifs ultra efficaces

Dévoilés le 20 juillet par l'ANRS, les résultats définitifs de l'étude IPERGAY mettent en avant l'efficacité de la prophylaxie pré-exposition.

D.S.

Un traitement prescrit à la demande aux sujets exposés à un risque de contamination. Des données sont présentées à l'occasion de la 21e Conférence internationale sur le Sida organisée à Durban (Afrique du Sud) du 18 au 22 juillet 2016. Selon les résultats de l'étude IPERGAY, « la prophylaxie pré-exposition (PrEP) est une méthode très efficace de prévention du risque d'infection par le VIH ». Des bénéfices relevés auprès « des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes déclarant des comportements à risque ». Principalement implantée aux Etats-Unis et en Europe, cette approche préventive consiste à délivrer un traitement antirétroviral aux patients séronégatifs. L'objectif étant de les prémunir d'une potentielle infection en cas de rapport à risque.

Une étude en deux temps

Pour prouver l'efficacité de la PrEP, les chercheurs ont formé deux groupes : le premier a pris un antirétroviral associant du Truvada® au moment des rapports. Le second a reçu un placebo. Résultat, « au moment des périodes d'activités sexuelles, le Truvada® diminuait de 86% le risque d'infection par le VIH ».

Une approche n'empêchant pas la recomman-



dation d'utiliser le moyen de protection classique (port de préservatif).

Dans un second temps, les scientifiques ont prescrit du Truvada® à 362 volontaires en novembre 2014 et juin 2016. L'objectif étant de « s'assurer du maintien du bénéfice de la PrEP et de sa tolérance sur une plus longue période et vérifier son impact sur les comportements sexuels ». Le bilan est édifiant : « seule une personne qui avait en fait interrompu la PrEP a été infectée par le VIH ».

Et dans l'avenir ?

Ces données justifient les efforts menés en termes de prévention auprès des populations fortement exposées au risque de transmission. Ainsi le Pr François Delfressy, directeur de l'ANRS, a-t-il salué la décision de délivrer une recommandation temporaire d'utilisation (RTU) au Truvada® aujourd'hui remboursé en France. A terme cette stratégie préventive devrait permettre de réduire le nombre de nouvelles infections et mettre fin à l'épidémie du VIH/Sida d'ici à 2030. L'objectif n'est plus de se poser la question de « l'efficacité de la PrEP mais d'œuvrer pour que ce traitement soit accessible à toutes les personnes les plus à risque », conclut le Pr Delfressy.

Plaisirs de la table **La soupe**

Généralement proposée en début de repas, la soupe est essentiellement composée de légumes, d'eau, de matières grasses et de protéines animales. Selon les variétés gastronomiques reconnues de par le monde, ce plat est présenté de manière différente. Découvrons-le ensemble.

Appelé également potage, cet aliment liquide ou onctueux selon les recettes peut se consommer froid ou chaud. De manière générale, les légumes sont préalablement écrasés puis cuits dans de l'eau bouillante. D'autres soupes en revanche nécessitent quant à elles, des techniques et des outils plus élaborés.

Une pratique très courante, dans le cas de soupes bien modernes, est celle d'ajouter un peu de farine afin que le plat se présente de manière plus compacte sous sa forme liquide. Toutefois, ce genre de soupes requiert une attention toute particulière lors de la cuisson.

D'autres techniques de préparation consistent à incorporer des sucres lents comme des légumineuses, des pâtes alimentaires ou encore du pain. Parmi les soupes les plus répandues, l'on retrouve la célèbre soupe au bouillon, le Poitevin ou le mijet ou encore le Kig ha farz d'origine bretonne.

La modernité a porté également à rajouter de la crème après la cuisson d'un potage. La soupe doit sa popularité au fait que ce met se prépare simplement et avec l'arrivée de l'industrialisation, les soupes ont tout simplement varié dans leur préparation.

Les soupes, peu d'amateurs de la bonne cuisine les reconnaissent, sont à la base de plusieurs sauces. Dans la grande distribution, les soupes onctueuses ont été comptées parmi les plus grandes innovations sous l'ère de l'industrialisation.

L'origine du mot

L'on retrace l'apparition du mot soupe à partir du XIXe siècle grâce à l'expression « mange ta soupe, tu seras plus grand ! » utilisé en puériculture.



Le terme viendrait du latin « suppa » qui renvoyait à la consommation de l'époque, la soupe se dégustait avec des tranches de pain.

D'autres expressions viennent compléter le tableau, elles portent toutes sur la manière de prendre sa soupe. L'on retrouve en effet les expressions comme « tailler la soupe », « tremper la soupe » ou « trempé comme une soupe » ou encore « soupe populaire ».

Plus tard vers le XIVe siècle, le mot soupe est délaissé pour le terme potage qui portera ensuite au mot potager. L'on désignera également le type de repas par la même expression.

Si la soupe est une spécialité typique de la gastronomie française, il n'est pas rare de rencontrer dans d'autres pays du bassin méditerranéen des plats similaires comme le célèbre minestrone d'Italie ou le gaspacho d'Espagne. À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 1 kg de bœuf
- 2 gros oignons
- 2 poivrons verts
- 3 grosses tomates
- 2 gousses d'ail
- 1 piment vert (pour la décoration)
- ciboule
- 2 tiges de céleri (facultatif)
- 14 g de beurre non salé
- huile (pour la friture)
- sel
- poivre
- 1 kg de bananes plantains

PRÉPARATION DE LA RECETTE

Couper la viande en petits cubes de 1 cm de côté. Préparer les condiments en commençant par hacher finement l'oignon et l'ail et couper le céleri.

Chauffer la moitié du beurre et de l'huile dans un poêlon, de préférence à fond épais, et y faire revenir l'oignon et l'ail à feu moyen 3-4 min. Les retirer du poêlon et réserver.

Dans le même poêlon, faire revenir les cubes de viande à feu vif 7-8 min, jusqu'à ce qu'ils soient bien brunis. Pour ce faire, il est très important d'éliminer au fur et à mesure tout jus qui se formerait et ferait alors « bouillir » la viande au lieu de la dorer. Pour cette opération, on peut utiliser un arrosoir à poire pour cuisson. (Tout jus retiré sera ensuite remis dans le poêlon).

Ajouter le restant de beurre et l'huile, le poivron, la tomate coupée en morceaux, l'ail, la ciboule et le céleri. Faire sauter le tout quelques minutes. Remettre l'oignon et l'ail dans le poêlon et assaisonner de poivre et sel au goût. Couvrir et cuire à feu doux jusqu'à ce que la viande soit bien tendre en ajoutant avant la fin de la cuisson le piment.

Garnir de persil haché (facultatif) et servir dans les assiettes chaudes en accompagnement des bananes frites. Décorer votre plat avec le piment vert.

Bon appétit !

Bon appétit !

Fricassée de viande de bœuf avec bananes frites





1988 Comment Michael Jackson et Prince ont inventé le futur de la Pop

Josiane Mambou Loukoula

Les deux génies musicaux de la fin du 20^{ème} siècle sont tous les deux en tournée mondiale en 1988. Sous la forme d'un duo distant que tout semble opposer, ils en profitent pour poser les bases culturelles et économiques de la pop-music du futur. Le roi et le prince font désormais partie de ce club un peu flippant. Mieux, ils symbolisent les connecteurs les plus logiques entre les musiques prisonnières du 20^{ème} siècle et le déluge de superstars aussi globales qu'éphémères qui colonisent la Terre depuis l'an 2000 et son bug invisible. Une douzaine d'années plus tôt, les

carrières des deux prodiges s'étaient croisées dans une éclipse de talents qui les a définitivement positionnés sur deux pôles créatifs opposés mais complémentaires.

Ivres de leurs génies, rivaux mais réunis par les transformations qu'ils imposent à l'industrie du disque, Prince et Michael s'opposent, tracent leur route en solo mais inventent ensemble le paradigme de l'artiste moderne. Souvent retenu pour sa rivalité économique et artistique, le couple Prince/Jackson s'est en réalité affirmé sous la forme d'un duo distant.

Horoscope du 23 au 29 juillet 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Votre efficacité et votre implication seront reconnues et louées. Vous accomplissez de grandes choses dans les domaines professionnels et sentimentaux. Vous en tirerez une grande satisfaction, plusieurs portes s'ouvriront grandement à vous. Une belle rencontre en perspective.



Lion
(23 juillet-23 août)

Le Soleil rentre dans votre signe, vous agissez avec conviction et efficacité. D'humeur sociable, vous échangez facilement avec les autres et vos conversations seront enrichissantes. Dynamique et alerte, votre présence sera appréciée.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

À l'aube d'un grand voyage ou d'une prise de décision importante, les Capricorne devront écouter leur cœur. Laissez-vous plusieurs issues avant de vous jeter à l'aventure. Les opportunités s'accumulent, les rencontres fortuites agissent dans ce sens, profitez-en.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous apprécierez le résultat de vos efforts et de vos apprentissages. Il est venu le moment de concrétiser tout ça et de vous entourer des bonnes personnes pour le faire. La chance est de votre côté, de belles opportunités se mettront sur votre chemin.



Vierge
(24 août-23 septembre)

C'est l'heure de la concrétisation. Sur les plans sentimentaux et professionnels, vous embarquez dans des chemins prometteurs. Vous faites parfois preuve d'agitation, recentrez vos énergies et mettez-vous en position de sortie.



Verseau
(21 janvier-18 février)

On vous retrouve sur tous les fronts. Vous montrez aux autres votre capacité à mener plusieurs champs d'action en même temps et vous le faites avec une grande facilité. Vous serez très bientôt récompensé pour vos efforts et votre implication.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous aurez tendance à vous montrer parfois trop hâtif et sûr de vous. Prenez du recul, questionnez votre expérience et celle des autres avant de vous jeter à l'eau et de vous retrouver dans une position compliquée.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Votre envie et votre pouvoir de séduction seront forts. Comme un papillon de nuit vers la lumière, vous êtes attirés par le beau, le chaud, le spectaculaire. Toutefois n'agissez pas aveuglément et dessinez toujours un chemin autour de vos actions.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous aurez le goût du risque et de l'aventure. Avidé de nouveautés, vous provoquez la chance et vous osez vous mettre de l'avant. Cet état d'esprit ne vous sera que bénéfique. En amour comme en affaire, de belles surprises vous attendent.



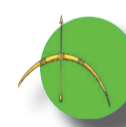
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Positif et généreux, vous voyez la vie du bon côté et la vie vous le rend bien, peu importe le degré d'opacité de vos problèmes. Vous trouvez les solutions une à une et votre vision s'éclaircit d'un coup. Soyez prêt à intervenir avec panache à tout moment.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

L'esprit léger, vous abordez votre quotidien avec une spontanéité qui vous sera bénéfique. Toutefois, évitez les excès financiers et les dépenses inutiles car vous pourriez faire face à un imprévu. En amour : vous vous comprenez à demi-mot et affichez une belle complicité.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Vous aurez envie de changement et de bousculer votre quotidien. Dans cette dynamique, vous serez probablement amené à repenser différemment certains projets mis en place. Entourez-vous pour faire bouger les choses de façon optimale.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 24 JUILLET 2016 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Dieu merci
(arrêt Angola libre)
- Sainte Bénédicte
- Tenrikyo

BACONGO
- Tahiti
- Trinite
- Reich biopharma
- DelGrace

POTO-POTO
- Centre (CHU)
- Franck
- Mavre
- Sainte Bernadetten

MOUNGALI
- Colombe
- Loutassi
- Sainte-Rita
- Emmanuelli
- Antony

OUENZE
- Beni (ex trois martyrs)
- Marché Ouenze
- Rossel

TALANGAI
- La Gloire
- Cleme
- Saint Demosso
- Yves

MFILOU
- Santé pour tous
- Mariale